



Alex Ovechkin a connu l'an dernier une saison abominable sur le plan défensif, avec une fiche de -35. Pourtant, au cours des huit premières saisons de sa carrière, il avait cumulé une fiche de +82 ! Sidney Crosby, après une campagne de 104 points et 36 buts, n'a pu faire mieux que neuf points et un maigre filet en 13 matchs éliminatoires, malgré une quarantaine de tirs au but... Et Jordan Eberle ? 74 points à sa deuxième saison, assez pour convaincre les Oilers de lui accorder sur le champ un plantureux contrat. S'il est encore un bon marqueur, il n'a jamais revu ces sommets depuis. On observe le même phénomène à l'échelle des clubs : les Maple Leafs, après avoir été en position de faire les séries pour l'essentiel de la saison, se sont brusquement effondrés au mois de mars. Au printemps 2012, les Kings s'étaient qualifiés de justesse pour le tournoi printanier avant de finir par remporter la coupe Stanley !

À terme, la crème finit par remonter à la surface. Mais dans le détail, parfois même à l'échelle d'une saison, le hockey, sport chaotique et ultrarapide, nous réserve une quantité incroyable de surprises. Et l'on dispose aujourd'hui de plus en plus d'outils pour expliquer le rôle du hasard.

La contribution des nouvelles statistiques

À la manière des autres sports majeurs, le hockey de la LNH a vécu au cours des dernières années sa propre révolution statistique. Sur les [sites](#) et blogues spécialisés comme sur les réseaux sociaux, on se réfère, lorsqu'on cherche à estimer le rôle de la chance, du hasard et de ce qui échappe au contrôle des clubs, à un indicateur au nom cryptique : le PDO.

Ces trois lettres ne veulent strictement rien dire — il s'agit d'un simple alias, [utilisé pour commenter un billet sur un blogue](#)

— et l'indicateur est le fruit d'un calcul tout simple. Cumul du pourcentage d'arrêts et du taux de conversion de tirs en buts, le PDO permet d'évaluer rapidement les vagues de chance et de malchance qui affligent un joueur ou une équipe au cours d'une saison.

Le hockey et la tyrannie du hasard

Écrit par Olivier Bouchard

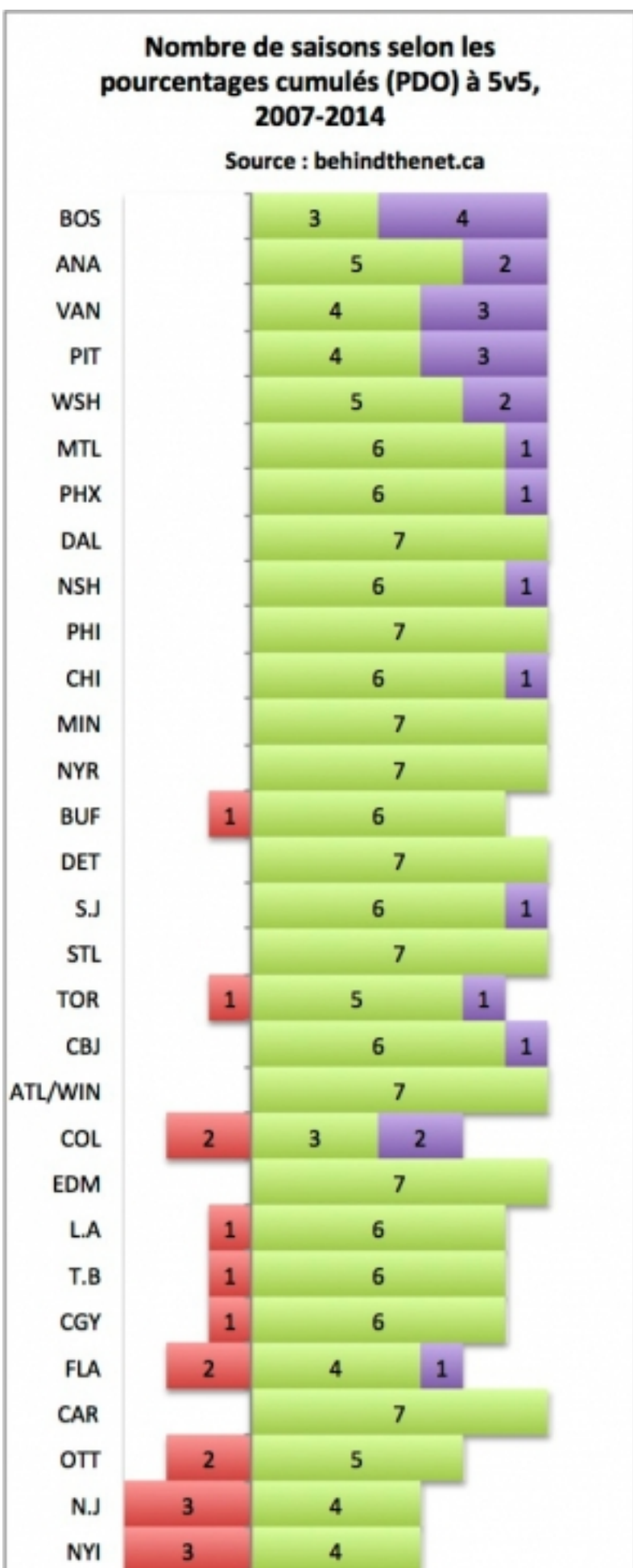
Lundi, 29 Septembre 2014 21:21 -

Il faut, pour cela, accepter le postulat de base : toutes les équipes, à forces égales, tendent vers un PDO de 100 %. La valeur de l'indicateur repose sur une logique incontournable du hockey : chaque but marqué par une équipe est encaissé par une autre. À l'échelle de la ligue, donc, le taux de succès des tireurs additionné au pourcentage d'arrêts des gardiens de but donne toujours la même chose, soit 100 %.

(Il est commun de s'attarder au seul jeu à forces égales parce qu'il constitue l'essentiel d'un match — plus de 45 minutes par match en moyenne — et parce que le peu de temps passé en unités spéciales rend les données que l'on possède peu fiables pour évaluer ce qui s'y passe sur le plan statistique.)

Certaines équipes ont, par le talent et la tactique, une capacité à tirer la couverture de leur côté. Henrik Lundqvist à New York, Sidney Crosby à Pittsburgh, les frères Sedin à Vancouver ou encore Steven Stamkos à Tampa : ces joueurs peuvent faire augmenter le PDO global de leur équipe. Cependant, dans la majorité des cas, on peut dire que les équipes avec un PDO supérieur à 100 % profitent d'une séquence heureuse, alors que celles dont le PDO est à moins de 100 % sont minées par le hasard ou la malchance.

Lorsqu'on fait une moyenne sur les sept dernières saisons, on constate que la pire équipe à ce chapitre (les Islanders de New York) a obtenu un PDO moyen de 98,4 %. À l'autre extrême, les Bruins de Boston ont atteint un score de 101,5 %. Ces deux chiffres peuvent nous servir de balises : depuis 2007, combien de saisons chaque club de la LNH a-t-il obtenu un score inférieur à la moyenne des Islanders, ou encore supérieur à celle des Bruins ? Le graphique suivant en fait l'inventaire, les clubs étant classés en ordre décroissant de PDO moyen sur sept saisons :



Le hockey et la tyrannie du hasard

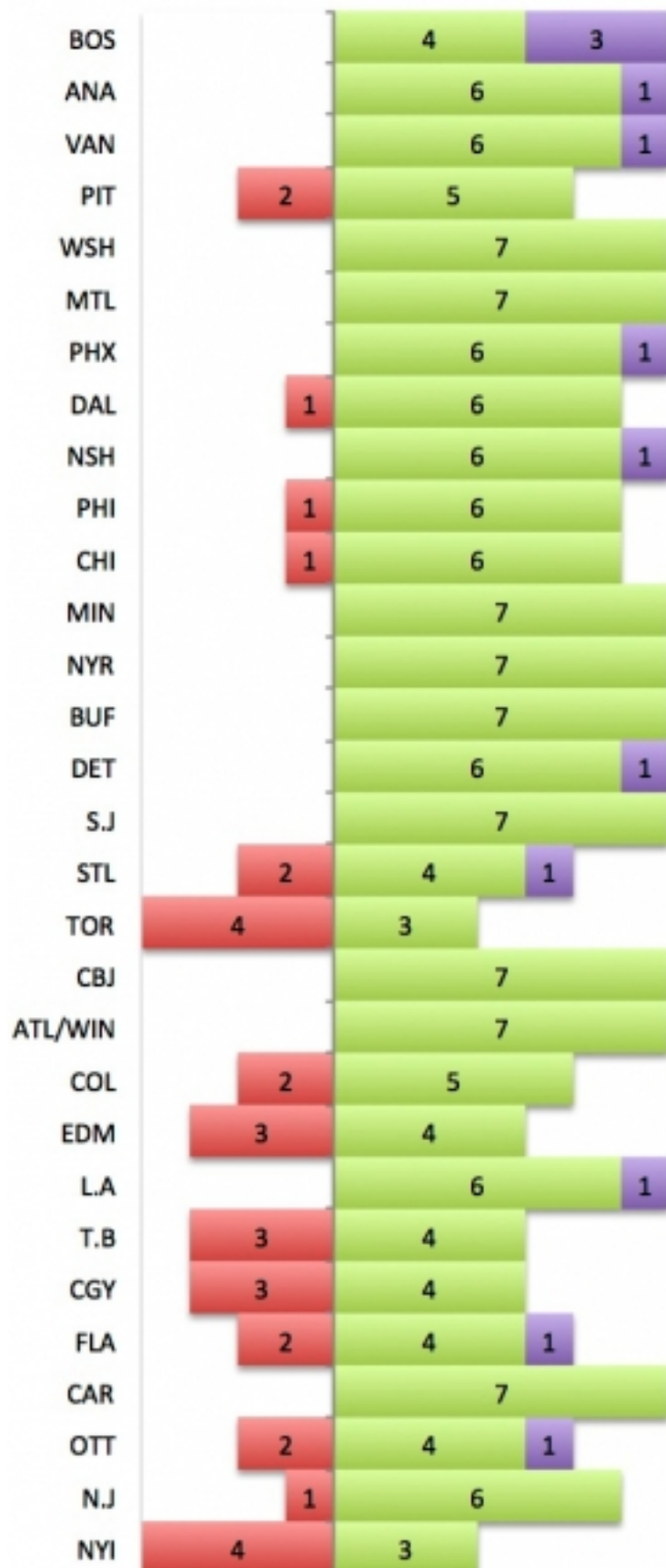
Écrit par Olivier Bouchard

Lundi, 29 Septembre 2014 21:21 -

Copyright © 2015 John Wiley & Sons, Ltd.

Nombre de saisons selon les pourcentages d'arrêts à 5v5, 2007-2014

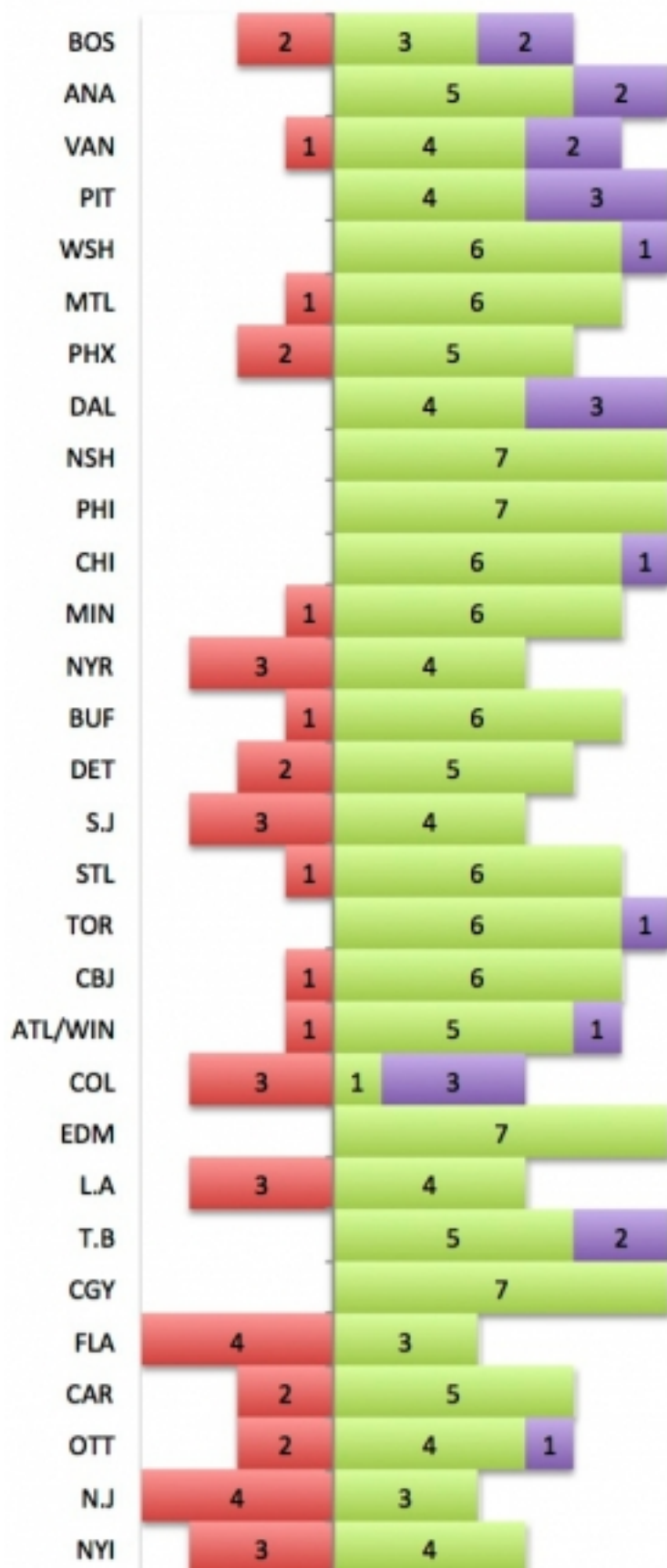
Source : behindthenet.ca



■ - de 0,908

Nombre de saisons selon le taux de conversion de tirs en buts à 5v5, 2007-2014

Source : behindthenet.ca

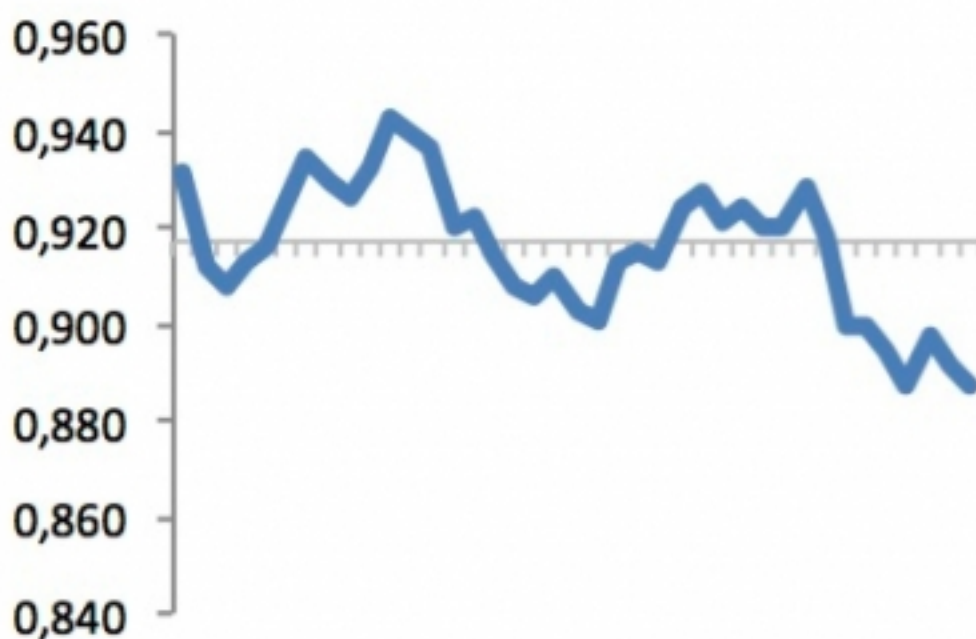


■ - de 7,6%

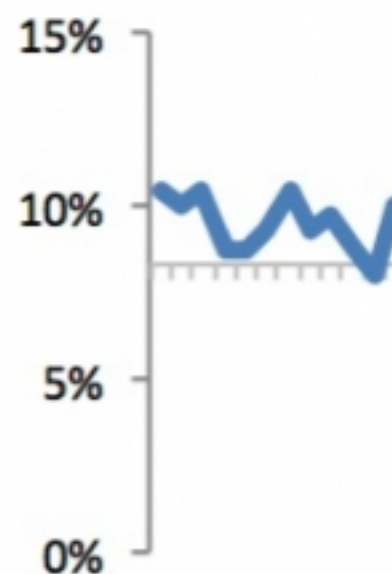
■ 7,6% à 9,3%

Chaque saison, les médias nous offrent une multitude de statistiques et de graphiques pour nous aider à comprendre le jeu. Mais, parfois, ces données peuvent être trompeuses ou mal interprétées. C'est le cas des statistiques de 5v5, qui sont souvent utilisées pour évaluer la performance des joueurs et des équipes. Cependant, ces statistiques sont souvent basées sur un échantillon trop petit (10 matchs) et peuvent donc être très variables. C'est pourquoi il est important de regarder les données sur une plus longue période (une saison) pour avoir une meilleure idée de la performance réelle d'un joueur ou d'une équipe.

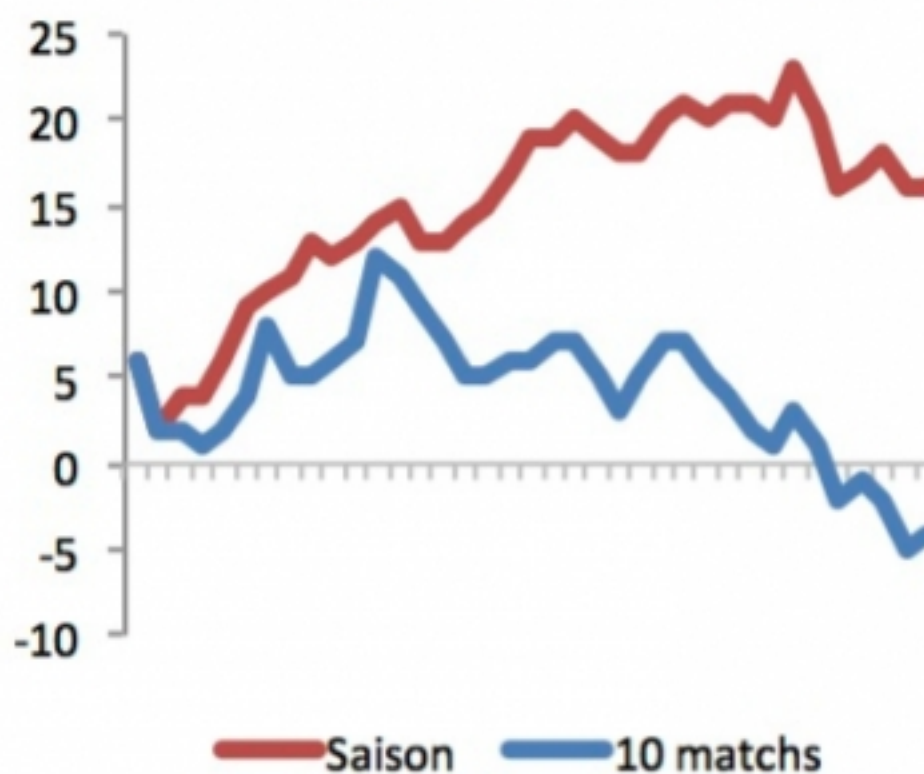
Taux d'arrêts à 5v5, Canadiens (2013)



Taux de réussite à 5v5, Canadiens (2013)

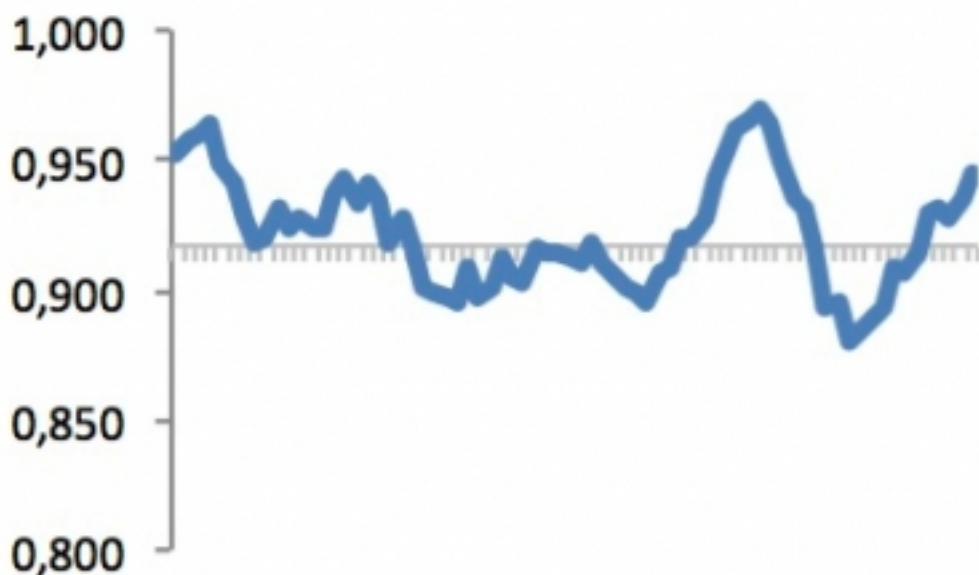


+/- à 5v5, Canadiens (2013)

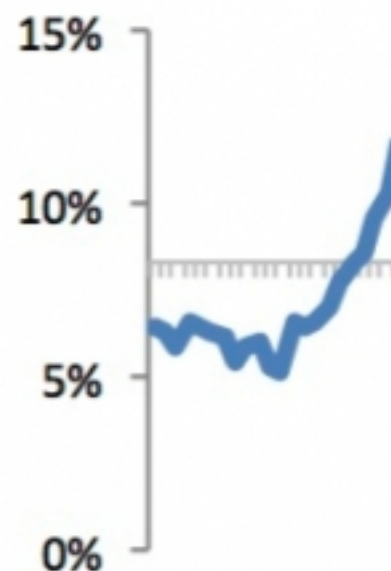


Cela se traduit par une baisse de la performance des joueurs et des équipes. C'est pourquoi il est important de regarder les données sur une plus longue période (une saison) pour avoir une meilleure idée de la performance réelle d'un joueur ou d'une équipe.

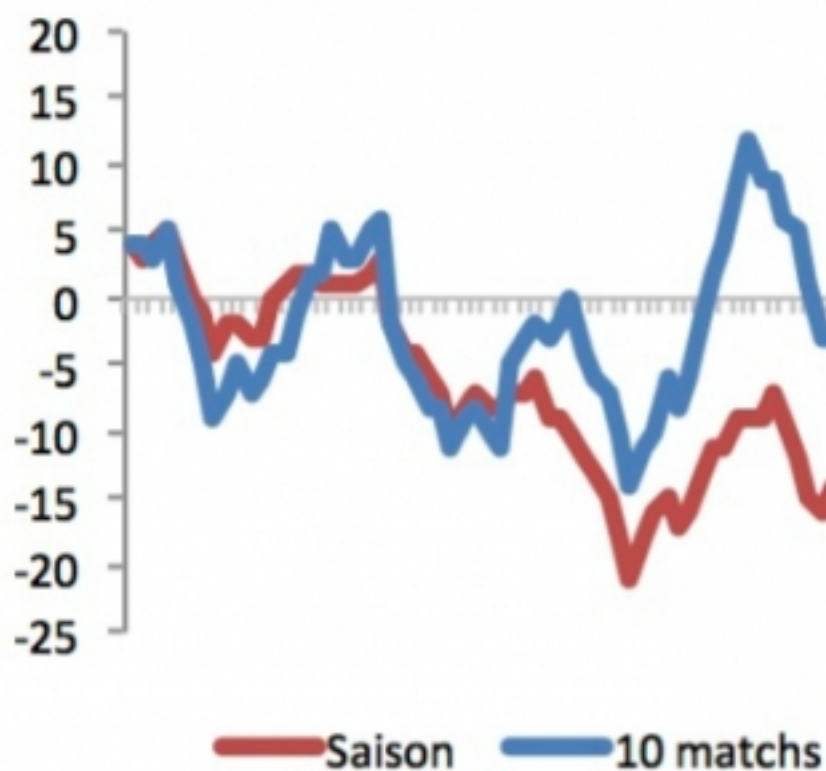
Taux d'arrêts à 5v5, Canadiens (2013-14)



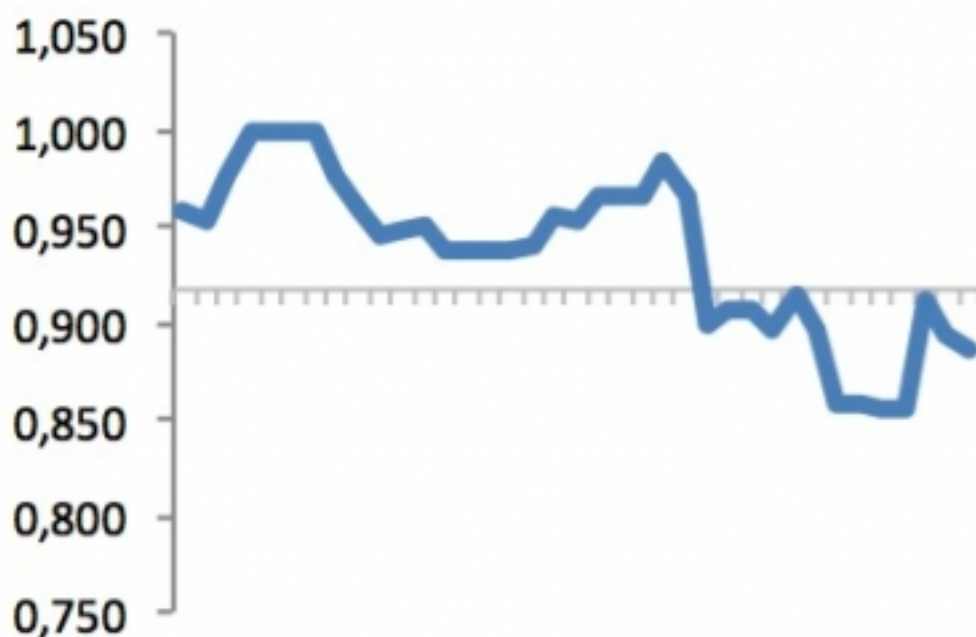
Taux de ré



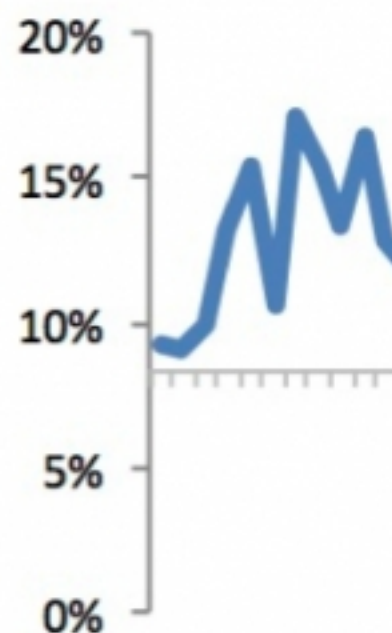
+/- à 5v5, Canadiens (2013-14)



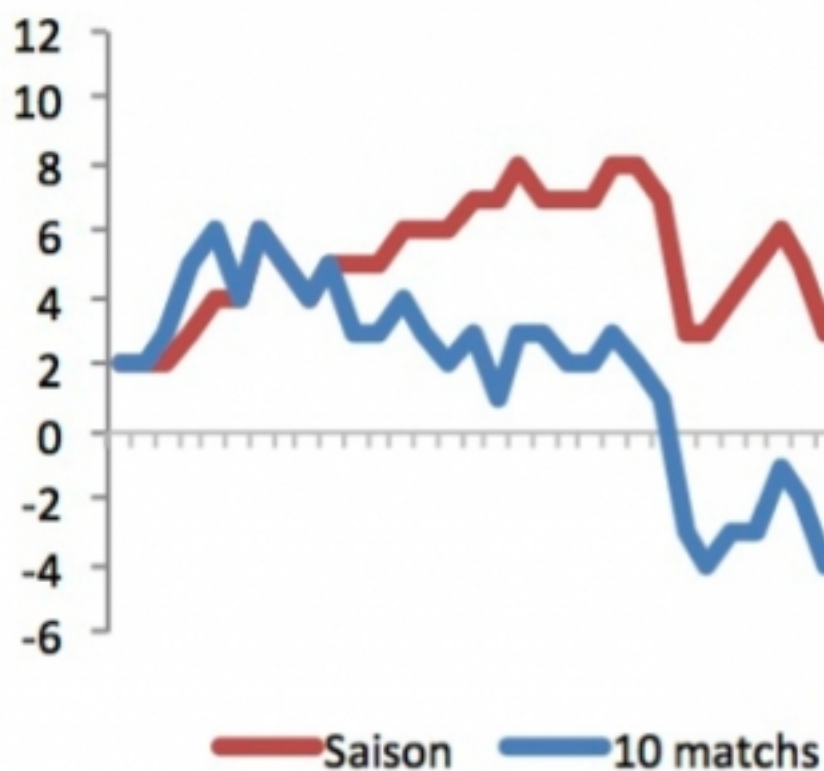
Taux d'arrêts à 5v5, Lars Eller (2013)



Taux de réussite

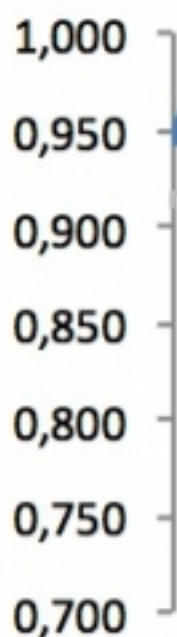


+/- à 5v5, Lars Eller (2013)

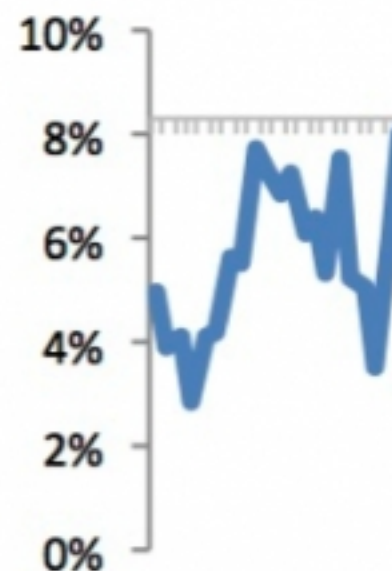


En 2013, l'équipe canadienne a joué 46 matchs à 5v5 et les statistiques de Lars Eller a

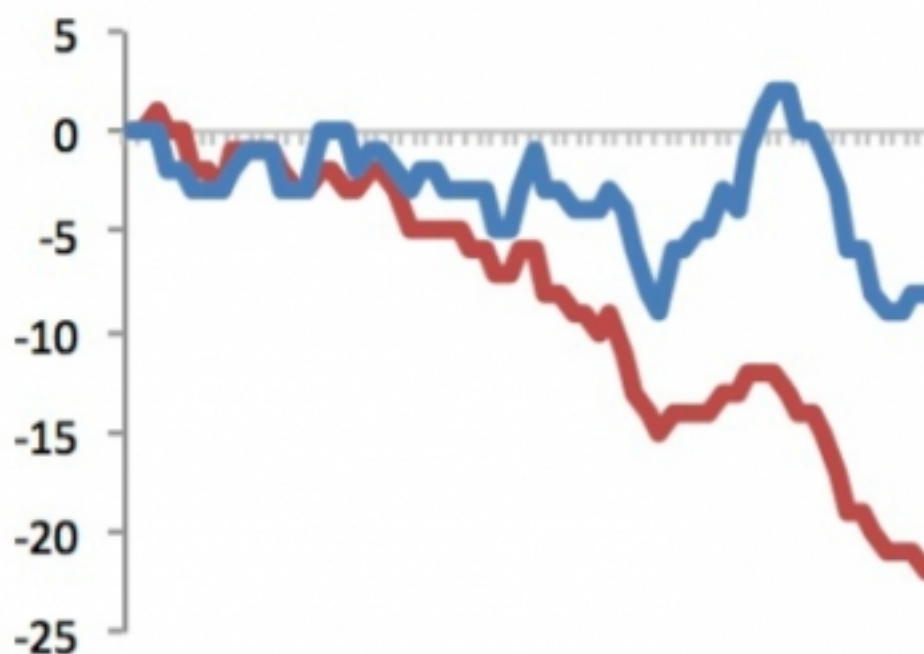
Taux d'arrêts à 5v5, Lars Eller (2013-14)



Taux de ré



+/- à 5v5, Lars Eller (2013-14)



— Saison — 10 matches